

Copie de conservation et de diffusion, disponible en format électronique sur le serveur WEB du CDC :

URL = <http://www.cdc.qc.ca/prospectives/1/rutten-1-1-1965.pdf>

Article revue *Prospectives*, Volume 1, Numéro 1.

\*\*\* SVP partager l'URL du document plutôt que de transmettre le PDF \*\*\*

## Un humanisme qui engage la société future

par Pierre van RUTTEN

UN RAPPORT AUSSI LONGUEMENT préparé et discuté exigeait que le groupe de travail eut, pour en constituer l'homogénéité, une conception de base, une idée unique de l'homme, de la culture et de la société, d'où devait découler le modèle d'enseignement proposé. Pourtant cette œuvre coordonnée dans les grands principes, laisse transparaître des contradictions de détail inhérentes à toute œuvre commune. Mais, des mentalités divergentes que révèlent certains chapitres, résultent d'heureux compromis d'ensemble.

### Préparer l'enfant à un type de vie

Souci de l'enfant d'abord, c'est bien ainsi que se formulerait la première proposition du Rapport Parent. Tout doit être édifié, construit en vue de l'enfant, il importe de le protéger et le développer (3, 525); une classe ne sera pas une masse anonyme, le professeur sera un guide, un aîné (3, 538). On refuse toute attitude autoritaire pour ne considérer l'enseignement que comme un service. Le respect de la personnalité enfantine est acquis, rien ne peut se concevoir qui soit contraire à son intérêt. Personne n'aurait pu évidemment imaginer que cela ne fût affirmé !

Mais ce n'est pas dans cette affirmation de principe qu'il faudra découvrir l'humanisme du Rapport Parent mais dans la conception particulière qu'il a de l'intérêt de l'enfant, de la proportion d'attention qu'il attache à son entité ou à sa fonction. Quel est le modèle d'homme que l'on ambitionne pour lui, pour quel type de vie le prépare-t-on ?

Si le souci de l'enfant est affirmé, il n'est envisagé qu'à partir d'un certain mode de vie sociale qui reste sous-jacent et déterminant dans l'ensemble du Rapport. L'équité, les chances égales pour tous, sont une préoccupation majeure. Le manque de ressources financières ne peut être un obstacle à l'épanouissement d'une richesse personnelle au service de la communauté. Mais offrir à chacun l'accès à l'école n'est que démocratiser superficiellement l'enseignement. C'est l'éducation même qui deviendra démocratique; on veut confondre les milieux sociaux, non seulement en les faisant vivre côte à côte mais en leur faisant prendre conscience de leurs problèmes mutuels. Tout le monde devra pratiquer le travail manuel: à l'institut, le groupe des mécaniciens côtoiera celui des littéraires et certains enseignements seront communs. On refuse de créer des institutions séparées pour les électriciens et les philosophes. C'est la fin du mandarinisme, de l'homme cloisonné, isolé d'une partie de la société.

Si une telle formule est maintenue, elle marquera intensément la génération que nous formerons. Non seulement les classes sociales seront mêlées mais chacun devra se familiariser autant avec les problèmes du travail qu'avec ceux de l'art. C'est à la fois, lutter contre l'esprit de caste et élargir l'éventail de ses expériences. Le travail manuel sera un chemin vers un humanisme moins exclusif et abstrait, la découverte d'un lien entre l'homme et la nature, d'autre part. La culture littéraire donnera au travailleur un sens nouveau aux problèmes de la vie et valorisera l'œuvre de ses mains. *Un humanisme du travail sera ainsi créé.*

Cette conception modifie la notion traditionnelle de culture, introduit des éléments de concrétude qui n'existaient pas; elle produira un homme plus orienté vers les autres et plus riche d'expériences. On peut souhaiter qu'aucun des préjugés actuels ne parviendra à s'opposer à cette intégration.

Mais le Rapport va plus loin encore dans sa lutte contre les élites de droit. Le Rapport s'était prononcé pour un respect de l'individu mais le souci de la formation en vue de la société — d'un certain modèle de société — est latent dans une série de résolutions.

La préparation des élèves en vue d'un type de marché du travail qui n'est en définitive que le reflet d'une structure sociale, la participation des industriels, des syndicats à certaines décisions pédagogiques, la reconnaissance de la rentabilité économique de l'éducation, la formation de l'homme pour son efficacité productrice et consommatrice semblent supposer une acceptation de la civilisation du profit et de la primauté du niveau de vie sur une certaine transcendance solitaire de l'homme.

En fait, les rapporteurs se sont trouvés devant le conflit si délicat d'harmoniser l'humanisme individuel avec les besoins d'une société dont le but est une prospérité toujours croissante — origine d'une puissance politique — souvent confondue avec le bonheur. Fallait-il concevoir un système scolaire en vue de l'homme ou en vue de son intégration ou son utilisation dans un circuit économique? Heureusement le Rapport Parent a surmonté avec bonheur le conflit par des solutions d'équilibre entre ces deux pôles, la vie culturelle d'un pays dépendant intimement de sa prospérité. Il y avait là un réel danger; concevoir l'homme en fonction d'un ensemble, soumettre le développement de sa personnalité aux uniques exigences de la productivité.

### Former un homme social

L'homme idéal formé selon les principes du Rapport Parent sera un homme social, un homme utile. "Aussi l'école doit-elle lui apporter l'expérience la plus riche possible de la vie sociale et *communautaire* (...). La culture intellectuelle, la formation morale et même religieuse ont trop souvent été envisagées de façon individuelle; il faut les élargir aux dimensions sociales (2, 21). Il s'agit donc non seulement d'une culture de masse mais d'une conception collective de la culture. "On cherche aujourd'hui à

remplacer cet esprit de compétition par un sens *plus communautaire* du travail, un esprit d'équipe et de solidarité. C'est aller en ce sens que nous souhaitons, celui d'une école *moins individualiste*, mieux accordée aux exigences de la vie sociale, plus pré-occupée de la formation du futur citoyen" (2, 26).

L'humanisme du Rapport Parent sera donc un humanisme socialiste (je ne donne pas de sens politique à ce mot). On ne peut s'étonner alors qu'il n'ait pu soutenir ni les structures, ni l'esprit actuels des Collèges classiques. Les implications de cette orientation sont lourdes. Si l'on prépare un homme qui aura échangé "l'esprit de compétition" sur lequel est basé le dynamisme d'une économie libérale pour "un sens plus communautaire", celui-ci tentera d'édifier des structures de répartition et d'échanges de biens qui ne seront plus celles du libéralisme.

Mais pour former *l'homme communautaire*, surtout dans notre régime, il faudra à l'enfant, non seulement un milieu adéquat — les nouvelles écoles et instituts le lui fourniront — mais tout un héritage culturel adapté, qui n'est pas celui de la tradition occidentale actuelle. Il faudrait modifier la manière d'enseigner les processus historiques et d'envisager la vie religieuse, de choisir les œuvres littéraires, la philosophie du travail et de la famille. Notre culture est profondément individualiste, les expériences communiquées par nos lettres et nos arts sont souvent plus personnelles, intimes que collectives. Est-ce qu'on a bien réalisé tout le changement fondamental de nos habitudes mentales qu'entraînerait la réalisation de l'esprit de cette réforme?

Le Rapport ajoute: "Mais nous *voulons* que *tous* aient accès au même fonds de connaissance, à une *même* formation de base complète" (2, 212). L'État ne s'arrogerait-il pas ici un droit qui va à l'encontre de l'esprit même de toute constitution libérale? "Tous les petits Québécois sur le même patron" semble-t-on dire (on l'affirme même nettement). Si démocratiser l'enseignement en le rendant accessible à tous et en luttant contre l'esprit de caste est souhaitable, uniformiser l'enseignement, surtout lui imposer une conception de vie décidée par un gouvernement, aussi exemplaire soit-elle, approche d'un totalitarisme négateur de l'épanouissement libre de l'homme et des valeurs de notre tradition démocratique.

Mais une fois cette formation complète et commune acquise, les aptitudes individuelles seront prises en considération pour faire face à la nécessaire variété des fonctions économiques. L'individu repren-

dra certains droits; la diversité des humanismes est admise à condition qu'elle ne s'applique qu'à une partie de la formation. Mais la commission était chargée de faire des propositions pour une éducation idéale en vue d'un homme idéal, au service d'une société idéale. Elle y a réussi; c'est très beau, on ne peut qu'applaudir mais que de qualités contradictoires doit réunir l'élève parfait !

### Former un homme libre

Le paragon humain du Rapport Parent n'est pas seulement un homme communautaire, ce sera un homme qui, une fois formé d'une certaine manière sera libre. Engagé dans l'édification de la vie commune, il dispose de sa liberté de pensée. On semble même reconnaître la liberté universitaire (le style du N° 366 ponctué par les mots "sans doute" "d'ailleurs" "cependant" "assurément" laisse deviner combien cette liberté est regrettée) . . . Mais l'on restreint la liberté administrative qui, pour une bonne part, conditionne la liberté académique.

L'enseignement de la philosophie sera plus un exercice de l'esprit qu'un endoctrinement. Le chapitre consacré à l'enseignement de cette discipline procède d'un autre esprit que ceux qui traitent des généralités. Le professeur de philosophie ne pourra pas tomber "dans un dogmatisme confortable et reconfortant qui résout les problèmes sans les avoir vraiment posés" (3, 924). Or le cours de philosophie formera l'individu à se défendre contre les pressions sociales. "Celui qui a été ainsi initié, ne serait-ce que rapidement, à la discipline philosophique sera plus conscient et plus libre; habitué à réfléchir, à réexaminer les problèmes, il cèdera moins facilement que les autres aux propagandes, aux mouvements collectifs irraisonnés. Il saura *se situer lui-même* (3, 926) dans le monde de la société, saura préférer une chose à une autre" (2, 426).

L'engagement social de l'homme devient conscient et libre. Préparé pour le service de la nation, l'homme communautaire peut discerner les modalités de sa participation, et par le développement de sa personnalité, refuser les pressions sociales, résister aux sophismes de la propagande, exiger la justification des prestations que l'on requiert de lui.

Mais cet homme, à la fois communautaire et libre, sera tolérant parce qu'il a pris conscience de la variété des civilisations, du pluralisme des cultures. "C'est ainsi que les libertés de pensée, d'opinion, et

la liberté religieuse cessent d'être l'objet de scandale qu'elles pouvaient être dans une société traditionnelle homogène et deviennent la loi normale des sociétés pluralistes et adultes" (3, 961). Quelques pages plus loin on rencontre cette phrase : "La confrontation avec des mentalités et des cultures différentes est déjà une réflexion sur la société, une éducation à la compréhension et à la tolérance" (3, 1007).

Ces trois caractères se dégagent des textes du Rapport Parent mais l'on distingue de suite l'esprit différent qui préside à la partie du plan consacré aux diverses disciplines et celle qui prévoit les institutions et l'orientation générale.

### Nivellement dans la diversité

Car ce système d'éducation est en fait un système de nivellement dans une diversité proportionnée, de refus de l'aristocratie et du privilège. Chacun aura la responsabilité de ses capacités, la seule élite sera celle du mérite, de la valeur individuelle. C'est abolir l'influence du milieu privé au profit du creuset collectif, accepter la variété des talents en refusant la variété des situations. Est-ce l'image d'une société juste parce que réglementée, équitable parce que nivelée qui hantait les auteurs du Rapport ? La réalité, la nature humaine parviendront-elles jamais à ce monde exemplaire où l'uniformité est un idéal, l'originalité une faute, l'exception un scandale ? De quelle genre de mentalité procède un tel idéal ? Vaut-il la peine de se libérer d'un conformisme pour tomber dans un autre ?

Et, pourtant, malgré la part de nostalgies troubles sous-adjacentes au Rapport, celui-ci est positif; on ne peut que collaborer à sa réalisation si ses orientations conservent leurs lignes en assouplissant leur tracé.

Si nous avons d'abord examiné les institutions c'est parce que les structures et l'ambiance dans lesquelles vivront les élèves recèlent des intentions pédagogiques et ont une force formative plus grande que les matières enseignées. Mais quelle sera la physiologie intellectuelle de ces hommes préparés pour la société, car il ne s'agit pas seulement de la façonner en vue d'un comportement mais de leur donner une richesse d'esprit efficace.

Avec un sens de la mesure, de l'évolution et des valeurs essentielles, les programmes tendent à sauvegarder les constantes de l'humanisme en les adaptant

à la connaissance moderne, de surmonter la querelle actuelle mais non justifiée de anciens et des modernes, en tenant compte des modalités possibles que peut revêtir un humanisme fondamental. Le nivellement du type humain de base admet la variété des orientations culturelles. La division du monde du savoir en littéraires et scientifiques est profondément regrettée. "Ces attitudes de l'humaniste et de l'homme de science, étrangers l'un à l'autre, coupés aussi de la culture technique et de la culture de masse témoignent de la tragique compartimentation des cultures" (2, 10). Ces divisions entraînaient une diversité d'institutions contraire à l'uniformité recherchée par le Rapport. "Il en résulte des structures de caractère incohérent et parfois anarchique, où les anciennes formes côtoient les nouvelles souvent sans aucune coordination entre elles" (2, 11). A cela s'ajoutent les préjugés qui annoblissent l'enseignement traditionnel et lui donnent un scandaleux cachet aristocratique. Pour éviter ces écueils, il fallait en arriver à l'institution démocratique, populaire, polyvalente et niveleuse.

Mais courageusement les rapporteurs, qui devaient être de formation classique, ont reconnu qu'il était impossible de maintenir dans les proportions actuelles un enseignement axé sur la littérature de l'antiquité. Ils ont heureusement élargi le concept de culture en sauvegardant l'humanisme. Il est en effet possible aujourd'hui de concevoir un humanisme inimaginable au XVI<sup>ème</sup> siècle lors de la fondation des premiers collèges: Gœthe, Racine, Shakespeare ont écrit depuis. La pureté de la forme et la valeur humaine de ces œuvres se comparent à celles des anciens. Ce que les classiques gréco-romains nous apportaient peut être retrouvé chez les modernes. Rien n'empêche d'ailleurs que quelques heures soient consacrées à l'étude des œuvres anciennes traduites. Quelle que soit la langue, l'expression littéraire doit toujours être si nuancée qu'il y a moyen d'utiliser les langues modernes pour l'assouplissement de l'esprit comme on le faisait à l'aide des langues anciennes. L'exigence de l'étude de trois langues fournira aux élèves de vastes possibilités à condition que dans l'étude de la langue soit compris l'héritage culturel qui s'y rattache.

## Science et humanisme

Le refus de la spécialisation hâtive, le maintien du cours commun à l'Institut sauvegarde chez le futur technicien un sentiment des problèmes humains et de la responsabilité de ses actions qui le préservera de l'assèchement intérieur de la technique.

Mais la science est un humanisme. Ignorer les lois de la nature, les plantes et les planètes et connaître Pindare n'est pas être un homme en communion avec le monde. Et comme les mathématiques servent à exprimer les lois scientifiques on ne peut aujourd'hui être adapté à son temps sans les connaître. Elles s'introduisent de plus en plus dans les sciences humaines même celles du langage et l'on peut assimiler cet outil merveilleux sans en faire un maître. C'est avec surprise que nous avons constaté qu'au niveau de l'institut, on ne prévoyait pas une heure de mathématique dans les cours de base.

Ce côté humanisant de la formation des savants auquel tient tellement et avec tant de sagesse le Rapport Parent est des plus attachants. Un de nos plus pressants problèmes actuels, est l'inquiétude que nous ressentons en voyant les hommes, qui par leurs connaissances techniques, acquièrent de gigantesques responsabilités, qui prennent des décisions lourdes de conséquences, pour le mode de vie de millions d'hommes, n'avoir qu'un douteux sens de l'humain et de l'échelle des valeurs.

Aux États-Unis le professeur Vitèles fit l'expérience de stages nontechniques pour les industriels. On y étudiait les lettres. Après quelques mois le comportement était modifié; ces hommes utilisaient autrement leurs compétences. Ils avaient acquis une meilleure compréhension des rapports humains. On voit de suite l'immense possibilité civilisatrice qu'offre l'éducation permanente.

Pour des raisons d'efficacité, il est indispensable de donner à nos jeunes gens une formation technique qui avec le temps accroîtra encore ses exigences. Mais les nécessités des affaires, la sécheresse des mathématiques ne peuvent leur faire perdre de vue que le bonheur équilibré des personnes, la réalisation de leur destin reste le but ultime de toute activité. C'est cette lucide connaissance de problèmes de l'homme, de ses besoins primordiaux autant psychologiques que matériels, qui régénérera un humanisme de la vie collective. Avant d'aborder sa carrière, l'élève acquerra ce sens par l'étude des lettres, de l'art, par la réflexion philosophique. N'est-ce pas le mépris d'une préoccupation humaniste équilibrée qui a produit une société où les cas de troubles psychiques sont si nombreux ?

Or les programmes du Rapport Parent *étendent et sauvegardent mieux que par le passé* cette notion de l'humanisme en retardant la spécialisation, en maintenant très tard des cours et une vie commune.

La culture atteindra une masse plus grande qui l'assimilera mieux car elle correspondra plus à sa sensibilité et aux problèmes qu'elle côtoie.

Le souci de l'équilibre domine la répartition des matières. "Tous les enfants arrivant au secondaire devraient donc y suivre des cours de langues, des cours de sciences, des cours d'art et des cours de techniques. Ils s'éveilleront ainsi aux principaux aspects des connaissances et de la culture de leur temps" (2, 212).

Chaque chapitre consacré à une discipline insiste sur la valeur humanisante. Mais l'équilibre dans la répartition des matières n'est pas suffisant pour créer un humanisme moderne; c'est la perspective même dans laquelle chaque matière est enseignée qui doit se modifier. Or, ici, nous sommes dépourvus; un effort créateur à l'échelle de l'Occident reste à faire, car, prisonniers de traditions nous en sommes encore à un mosaïque de matières enseignées dans des optiques différentes. Le véritable humanisme moderne reste à étudier. Nos arts, nos lettres sont-ils déjà aujourd'hui l'expression de notre vie contemporaine, de la nouvelle conception du monde élaborée par les sciences ?

La question importante n'est pas de savoir si l'industriel rentré chez lui, s'occupera de littérature pendant ses loisirs, mais si, dans l'exercice de sa profession, il aura un comportement tenant compte de la totalité de sa responsabilité humaine. Plus que la très souhaitable variété des matières, importe l'homogénéité de ces matières transcendées par une notion de l'homme intégral, la compénétration et non la juxtaposition de la science et des humains. C'est à ce prix que l'éducation témoignera d'une civilisation valable.

Si le problème majeur de l'humanisme contemporain est d'unifier la culture des valeurs et celle

de la technique, il en est un autre, qui se pose déjà, que le rapport signale et envisage, et qui deviendra de plus en plus aigu : celui de la multiplication des contacts à l'échelle du monde, celui des influences réciproques entre les civilisations. Déjà les cloisons entre les cultures d'origine européenne tombent : il n'est plus permis au petit allemand d'ignorer Dante et Tolstoï mais les contacts s'étendent, la peinture japonaise et la culture hindoue influenceront de plus en plus notre art. Les relations commerciales, la recherche commune des savants de toutes races, la fréquence des réunions politiques, défendront à un homme qui occupe un poste élevé d'ignorer la culture et les problèmes des gens qu'il rencontre. L'humanisme tendra à devenir universel et les autres civilisations s'introduiront dans nos programmes.

D'autre part le Rapport offre une possibilité unique à la diffusion de l'humanisme avec l'éducation aux adultes. Si les nécessités forcent les jeunes gens à s'intéresser d'abord à une éducation qui leur ouvre des débouchés rentables, à négliger le côté désintéressé de la culture, l'éducation permanente permet de créer parmi tout un peuple un intérêt — qui souvent sera créateur — pour l'activité culturelle et artistique. Cet enseignement sera parfois axé sur un perfectionnement des connaissances requises par la profession mais aussi parfois orienté vers une évocation enrichissante de ses occupations habituelles.

Comme on le voit, le Rapport Parent est une vaste réforme de civilisation. La conséquence finale de son application sera de produire des hommes nouveaux qui créeront une société à l'image de leur éducation. Cet homme devrait être plus équilibré, moins égoïste que celui que nous éduquons. L'humanisme social du Rapport est le reflet de toute une philosophie politique qui n'est pas celle qui est pratiquée aujourd'hui. Ce système d'éducation engage la société future •